

LE PETIT PONT

Protestants de la Boucle

Numéro 67 - 4 juillet 2021



Sommaire

1 : Edito

1-2-3-4 : Prédication

"Ma grâce te suffit"

4 : Paroles des
cantiques

5-6-7-8 : déclarations et
accueil des
catéchumènes

Ma grâce te suffit!

Les deux textes de ce dimanche, extraits de la 2ème lettre de Paul aux Corinthiens et de l'Evangile selon Marc, nous conduisent tous les deux sur le chemin de la faiblesse. Faiblesse où Paul reconnaît se déployer la force de Dieu, faiblesse qui fait écho à celle du Christ rejeté par les siens, premier échec de sa prédication qui le conduira jusqu'à la croix. A la différence des idées dominantes qui nous invitent à admirer la force, Dieu en Jésus-Christ se manifeste à nous dans la faiblesse et nous invite à laisser se déployer la force de son amour dans la reconnaissance de notre propre faiblesse.

Depuis le 30 juin, toutes les mesures de limitation de participation au culte ont été supprimées. Seule demeure l'obligation des gestes barrières et en particulier du port du masque. Pour le culte de ce dimanche, l'inscription préalable peut être effectuée par téléphone au 07 85 06 79 22 ou par mail à erfvez@gmail.com, mais n'est plus nécessaire.

Vous trouverez, dans ce 67ème numéro du Petit Pont, la prédication sur le texte de ce jour, les paroles des cantiques que nous chanterons durant ce culte et déclarations de foi et d'accueil des catéchumènes ayant demandé le baptême ou la confirmation dimanche dernier à l'occasion de la fin des leurs années de catéchisme.

Bonne lecture !

Philippe Grand d'Esnon



L'Apôtre Paul à sa table d'écriture, Rembrandt, 1630

"Ma grâce te suffit"

prédication du 4 juillet

2 Corinthiens 12:1-10

Il faut faire le fier... certes, c'est inutile, mais j'en viendrai aux visions et aux révélations du Seigneur. Je connais un homme dans le Christ... voici quatorze ans — était-ce dans son corps ? je ne sais pas ; était-ce hors de son corps ? je ne sais pas, Dieu le sait — un tel homme fut enlevé jusqu'au troisième ciel. Et je sais qu'un tel homme — était-ce dans son corps ou sans son corps ? je ne sais pas, Dieu le sait — fut enlevé au paradis et qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme d'énoncer. Je serai fier d'un tel homme, mais de moi-même je ne serai pas fier — sinon de mes faiblesses. Si je voulais faire le fier, je ne serais pas déraisonnable, car je dirais la vérité ; mais je m'en abstiens, de peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit ou entend de moi, à cause de l'excellence de ces révélations. Aussi, pour que je ne sois pas trop orgueilleux, il m'a été donné une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me frapper — pour que je ne sois pas trop orgueilleux. Trois fois j'ai supplié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » Je mettrai donc bien plus volontiers ma fierté dans mes faiblesses, pour que la puissance du Christ repose sur moi. Aussi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les désarrois, dans les persécutions et les angoisses, pour le Christ ; en effet, c'est quand je suis faible que je suis fort.

Marc 6:1-6

Parti de là, il vient dans son pays, et ses disciples le suivent. Quand le sabbat fut venu, il se mit à enseigner dans la synagogue. Une multitude d'auditeurs, ébahis, se demandaient : D'où cela

lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? Et comment de tels miracles se font-ils par ses mains ? N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de José, de Judas et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici, parmi nous ? Il était pour eux une cause de chute. Jésus leur disait : On ne refuse pas d'honorer un prophète, sinon dans son pays, parmi les gens de sa parenté et dans sa maison. Il ne pouvait faire là aucun miracle, sinon qu'il guérit quelques malades en leur imposant les mains. Il s'étonnait de leur manque de foi. Il parcourait les villages d'alentour en enseignant.



Paul en prison, Rembrandt, 1627

L'Evangile selon Marc nous raconte, aujourd'hui, les difficultés de Jésus dans sa prédication en Galilée. Et ce peut être une surprise pour certains. Nous avons tendance à penser qu'il était plus facile de croire en Jésus-Christ à son époque, à son contact, qu'aujourd'hui, vingt siècles après. Pourtant, il n'en est rien. Jésus a échoué dans sa prédication dans les villes de Galilée, dans le pays où il était né. Les habitants de ces villes n'ont pas cru en lui. L'étonnement suscité par sa prédication dans la synagogue de sa ville n'a pas débouché sur une adhésion à son message, mais sur un scepticisme méfiant au regard de ce que les gens savaient de lui et de sa famille. Constatant cette incrédulité, Jésus la met sur le compte du rejet traditionnel des prophètes dans leur lieu d'origine avec cette phrase devenue proverbiale : *nul n'est prophète en son pays.*

La suite du texte nous présente une conséquence de cette réaction avec, de manière un peu surprenante, l'impossibilité pour Jésus d'effectuer des miracles comme il en avait fait auparavant dans un contexte plus favorable. Ainsi, pour qu'il y ait miracle, il faut d'abord qu'il y ait la foi. Ce refus d'honorer Jésus, de croire en sa prédication, l'empêche d'accomplir des miracles : *"Il ne pouvait faire là aucun miracle, sinon qu'il guérit quelques malades en leur imposant les mains"*. Les quelques guérisons évoquées ne sont que les exceptions confirmant la règle. Sans la foi, pas de possibilité de miracle. Les miracles accomplis par Jésus ne nous sont pas présentés, dans l'Evangile, comme des faits objectifs, indiscutables qui pourraient intervenir dans n'importe quelles conditions et en imposer aux plus sceptiques. Ils requièrent, pour exister, une foi préalable chez les personnes présentes. Les miracles ne peuvent être reçus que dans la foi, de la même manière que les Evangiles nous raconteront dans les récits de Pâques des apparitions du ressuscité uniquement à ses fidèles. L'intervention de Dieu dans les miracles ou dans la résurrection n'est pas là pour s'imposer au monde dans une objectivité indiscutable. Cette intervention de Dieu ne peut être reçue que dans la foi, dans la confiance en la parole qui nous est adressée. Dieu ne vient pas s'imposer de manière objective. Dieu se reçoit dans la confiance et dans la libre décision de la foi.

Le récit de l'Evangile d'aujourd'hui est celui d'une rencontre manquée. Entre Jésus et les habitants de Nazareth qui croyaient le connaître, la confiance n'a pas pu s'établir. Il n'y a d'ailleurs pas de dialogue ou d'échange qui ait pu s'établir entre les spectateurs incrédules et Jésus. C'est une rencontre totalement manquée. Le dernier verset nous dit que Jésus s'étonnait de leur manque de foi. Mais cela ne va pas l'arrêter car il est ajouté : *"Il parcourait les villages d'alentour en enseignant"*. Ce n'est plus dans les synagogues, dans les lieux rassemblant des pratiquants, des gens qui se connaissent et le connaissent, que Jésus va continuer sa prédication mais dans les campagnes, au contact des gens les plus simples pour annoncer la bonne nouvelle à tous. L'enseignement continue mais plus dans les synagogues où la méfiance s'est manifestée.

La question de la confiance est aussi abordée dans la deuxième lettre de Paul aux Corinthiens à qui il écrit pour se défendre ces critiques qui lui ont été adressées. *"J'évite de faire le fier"*, déclare l'apôtre Paul aux Corinthiens en présentant ainsi la façon souhaitable d'être chrétien. "Faire le fier", cette expression revient continuellement dans ce passage, ainsi que dans presque toutes les lettres de Paul : faire le fier, ou se vanter ou être orgueilleux, selon la façon dont on souhaite la traduire. Le sens de ce verbe est "mettre son assurance en quelque chose ou quelqu'un". Dans la pensée de Paul, c'est le contraire de la foi en Dieu. C'est la foi en autre chose qu'en Dieu, nous éloignant ainsi de lui. C'est la prétention à justifier nos existences par nos propres réalisations, par nos propres performances. De la même manière, dans sa première Epître aux mêmes Corinthiens, Paul annonçait l'inutilité de toute performance humaine, même le martyre, si l'amour n'y est pas présent.

En matière de performances, ces performances qui semblent tellement impressionner les Corinthiens, Paul, ici, va parler de ce dont il pourrait être le plus fier, c'est-à-dire la révélation qui lui a été donnée miraculeusement. Qui lui aurait été donnée, devrait-on plutôt dire tant il prend, lui-même, de précautions pour parler de cette expérience pleine de points d'interrogations. De cette expérience, en tous cas, l'apôtre ne veut tirer aucune valorisation personnelle, enchaînant au contraire immédiatement sur sa propre faiblesse.

"Je serai fier d'un tel homme - mais, quant à moi, je ne serai fier que de ma faiblesse - . Si je

voulais faire le fier, je ne serais pas fou, car je dirais la vérité. Mais j'évite de faire le fier, car je ne désire pas qu'on ait de moi une opinion qui dépasserait ce qu'on me voit faire ou m'entend dire."

Ne pas chercher à donner de soi une opinion supérieure à la réalité, voilà l'intention exprimée par Paul. Ce choix de vie est en effet indispensable pour être au service de Jésus-Christ et annoncer sa parole, en reconnaissant que son amour nous ouvre les portes d'une nouvelle vie où nous n'avons pas besoin de chercher à nous faire valoir par nous-mêmes et à donner de nous une image meilleure que la réalité. Sage recommandation.

D'abord, sur un plan purement pratique, c'est très fatigant d'essayer continuellement de se donner pour meilleur qu'on est. C'est la cause de beaucoup d'ennuis dans nos relations avec les autres mais aussi de toutes ces maladies professionnelles liées au stress, au burn-out, à la pression des exigences toujours plus pressantes.

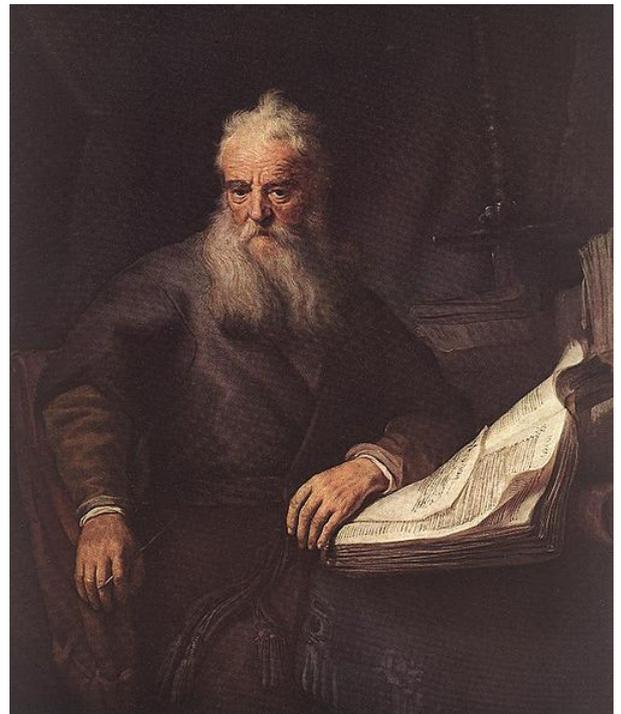
Et puis, au regard de la foi chrétienne, c'est surtout que l'amour inconditionnel qui nous a été manifesté en Jésus-Christ rend cela non seulement inutile mais même absurde. La grâce nous est accordée indépendamment de tout mérite personnel et c'est elle qui doit déterminer la compréhension de notre existence.

Après l'évocation de l'épisode mystérieux de cette vision reçue au troisième ciel, au paradis, Paul enchaîne sur l'expression de sa faiblesse : son "*écharde dans la chair*". Il parle de ce qui le fait le plus souffrir et de ce qu'il a fait en vain pour que cela cesse. Il nous livre ainsi un enseignement étonnant sur la prière. La prière n'est pas le point fort des protestants que nous sommes. Nos frères catholiques disposent de traditions et de règles bien établies en la matière, qui nous restent assez étrangères. Quand faut-il prier ? Pour soi ou pour les autres ? Que peut-on attendre de la prière ? Autant de questions auxquelles nos réponses sont loin d'être évidentes. "*Il m'a été donné une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me frapper — pour que je ne sois pas trop orgueilleux. Trois fois j'ai supplié le Seigneur de l'éloigner de moi*". Paul évoque ici sa souffrance et sa prière pour en être délivré. Depuis que cette lettre a été écrite, des milliers d'ouvrages de théologiens ont cherché à imaginer ce que pouvait être concrètement cette écharde dans la chair. Tout a été proposé : une maladie chronique, des doutes sur sa foi, un problème de nature sexuelle, la rivalité avec d'autres chrétiens, le refus de la majorité des juifs de suivre le Christ, la liste est longue et même interminable. Ce ne sont que des hypothèses, qui traitent cette question de l'écharde comme une devinette et qui n'apportent rien à la compréhension de ce texte. Si Paul ne précise pas la nature de cette écharde, il a raison de le faire, non pas seulement parce que cela ne regarde que lui, mais aussi parce que cela nous permet, à nous aussi, d'y voir nos propres échardes, d'y voir ce qui nous fait souffrir nous mêmes. Car l'enseignement est dans la réponse reçue par cette prière adressée au Seigneur : "il m'a dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse". La prière, semble-t-il, n'a pas atteint son objectif. L'écharde est restée dans sa chair. Notre crainte vis-à-vis de la prière est justement qu'elle n'atteigne pas son objectif, qu'elle n'obtienne pas la satisfaction attendue. Ici, chez Paul, c'est ce qui arrive. Malgré la prière trois fois renouvelée, la souffrance ne disparaît pas, la souffrance continue, l'écharde dans la chair demeure.

Mais la prière n'est pas restée vaine et sans réponse. "*Il m'a dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.*" Ainsi, Paul nous indique que la prière est bien là pour demander au Seigneur de nous délivrer de nos souffrances, quelles qu'elles soient. Mais, aussi,

que nous ne devons pas juger de l'efficacité ou de l'intérêt de cette prière à la satisfaction directe des demandes exprimées selon nos propres attentes. Paul a reçu une réponse qui lui a permis de découvrir que, même dans la faiblesse, précisément dans la faiblesse, pouvait se manifester la puissance du Seigneur, comme elle s'est manifestée sur la croix, dans la faiblesse du crucifié. Dans la prière, ce n'est pas la satisfaction visible des besoins exprimés qui est déterminante. Ce n'est pas le fait que ce que nous demandons soit obtenu, qui peut nous permettre de juger de l'efficacité de cette prière, malgré les habitudes rationnelles et utilitaristes de notre société. Non, ce qui est essentiel dans la prière, c'est l'échange qui peut s'établir avec Dieu. La prière n'est pas qu'expression d'une demande de notre part, elle est surtout écoute de ce que Dieu peut nous dire.

Il serait inutile de prétendre que cette communication à double sens avec Dieu dans la prière soit facile à réaliser. D'autant que nous restons influencés par notre culture utilitariste, consummatrice, où la satisfaction de nos besoins prime généralement sur l'écoute de l'autre. Nous connaissons bien la difficulté



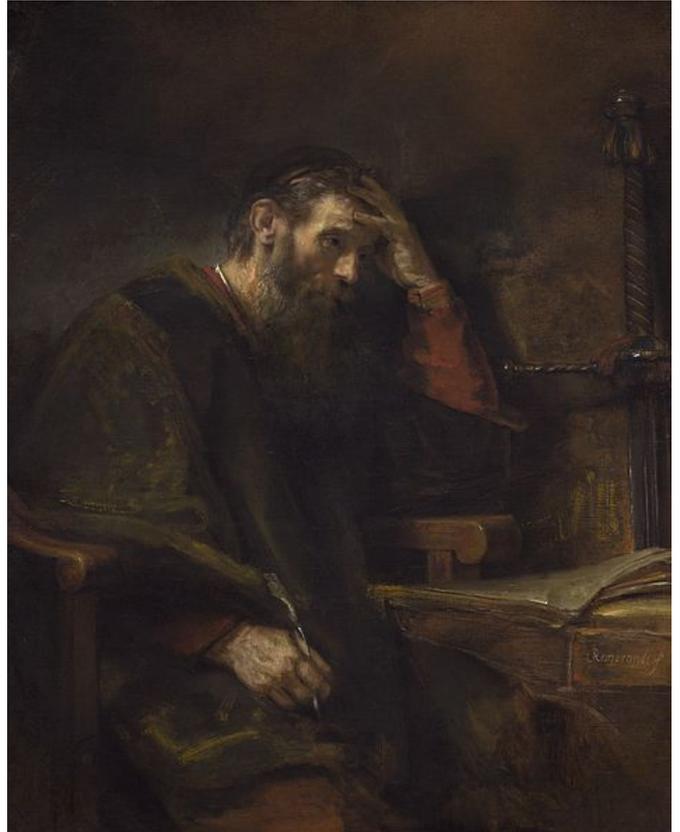
L'Apôtre Paul, Rembrandt, 1633

de communiquer avec l'autre, qui parce qu'il est autre, ne fonctionne justement pas comme nous nous attendons à ce qu'il fonctionne. Nous le constatons chaque jour avec nos semblables. Avec Dieu, c'est encore plus difficile, car il est le "Tout Autre", comme l'a dit Karl Barth, le grand théologien du XX^e siècle. Dieu est un "Tout Autre", qui ne nous permet même pas de nous assurer par nous-mêmes de son existence.

En même temps, Dieu est venu vers nous. En Jésus-Christ il a manifesté son amour pour nous.

Mais cette manifestation, elle-même, ne s'est pas faite selon les critères que nous aurions pu lui fixer. Ce n'est pas dans la richesse et la domination que Dieu est venu vers nous, mais dans l'abaissement et la pauvreté. Ce n'est pas comme une star reconnue et célébrée, mais c'est pauvre et méprisé que Dieu s'est manifesté à nous. C'est dans la faiblesse et la souffrance sur la croix que Dieu s'est donné pour nous. Et c'est dans cette faiblesse qu'il a manifesté sa puissance comme l'a exprimé Paul dans sa lettre aux Corinthiens : "*il m'a dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse »*". Et ce n'est que dans la foi que nous pouvons recevoir la manifestation de son intervention. Et c'est dans notre faiblesse reconnue et assumée que nous pouvons nous tourner vers Dieu avec confiance.

La prière en est justement le moyen le plus évident, car la prière est d'abord reconnaissance de notre faiblesse. Il ne peut pas y avoir de prière sans reconnaissance de nos propres insuffisances. La reconnaissance de notre faiblesse est l'essence même de la prière. Ainsi nous pouvons trouver dans la prière et dans la reconnaissance de notre faiblesse, la force qui vient nous délivrer de toute crainte, car en Jésus-Christ, Dieu nous a manifesté un amour sans conditions et sans limites. Amen



L'Apôtre Paul, Rembrandt, 1657

Cantiques du culte du 4 juillet

1. **Qu'aujourd'hui toute la terre**
S'égaie au nom du Seigneur ;
Qu'à Dieu monte sa prière,
Par Jésus le Rédempteur.
2. Qu'aujourd'hui son Evangile
En tous lieux soit publié ;
Qu'à porter son joug facile
Tout pécheur soit convié.
3. Qu'aujourd'hui beaucoup d'esclaves
De l'erreur et de la mort
Soient tirés de leurs entraves
Par la grâce du Dieu fort.
4. Qu'aujourd'hui, remplis de joie,
En écoutant son appel,
Bien des cœurs trouvent la voie
Qui va de la terre au ciel.
5. Qu'aujourd'hui la paix descende,
Seigneur, sur tous tes enfants,
Et que partout l'on entende
Leurs hymnes reconnaissants.

1. **Entre tes mains j'abandonne**
Tout ce que j'appelle mien.
Oh ! ne permets à personne,
Seigneur, d'en reprendre rien !
Oui, prends tout, Seigneur !
Oui, prends tout, Seigneur !
Entre tes mains j'abandonne
Tout avec bonheur.
2. Malgré ma peur de te suivre
Sur le chemin de la croix.
C'est pour toi que je veux vivre ;
Je connais, j'aime ta voix.
Oui, prends tout, Seigneur !
Oui, prends tout, Seigneur !
Sans rien garder, je te livre
Tout avec bonheur.
3. Tu connais mieux que moi-même
Tous les besoins de mon cœur.
Et pour mon bonheur suprême,
Tu peux me rendre vainqueur.
Oui, prends tout, Seigneur !
Oui, prends tout, Seigneur !
Je ne vis plus pour moi-même
Mais pour mon Sauveur.
4. Prends mon corps et prends mon âme ;
Que tout en moi soit à toi !
Que par ta divine flamme,
Tout mal soit détruit en moi.
Oui, prends tout, Seigneur !
Oui, prends tout, Seigneur !
Prends mon corps et prends mon âme ;
Règne sur mon cœur !

Dimanche 27 juin

Confirmations et baptême des catéchumènes

Déclarations et accueil de Maëlyne, Solène, Julien, Lucie, Manon et Noémie, qui ont demandé le baptême ou la confirmation de l'alliance de leur baptême



Photo © Nicolas Poupardin

Maëlyne

Bonjour je m'appelle Maëlyne et aujourd'hui j'ai décidé de me faire baptiser. Souvent les gens peuvent se demander "pourquoi faire cela à mon âge ?" Pour moi j'ai voulu être baptisé car je trouve que la religion et l'Évangile reflète notre vie. Cela a beau être quelque chose de virtuel c'est quand même très proche de notre réalité malgré l'âge de la religion. Par exemple dans le verset 1 du chapitre 7 de la genèse "le déluge" : l'éternel dit à Noé "entre dans l'arche avec toute ta famille car je t'ai vu comme juste devant moi dans cette génération". Cet extrait représente en quelque sorte ma vie parce qu'à mes 11 ans mes parents se sont séparés et ont refait leur vie. Mon père ayant pris la décision de se remarier avec une femme croyante, cela a été l'occasion pour lui de se réengager dans sa démarche de foi vers l'église protestante. Ce fut pour moi l'opportunité d'intégrer la religion qui a été une étape dans le départ d'une nouvelle vie. J'y suis rentré à partir de l'instant où mes parents ont retrouvé le bonheur avec deux personnes faisant maintenant parti de ma famille. Un moment important pour moi car cela a permis d'accompagner mon épanouissement. La religion nous montre donc qu'après toute épreuve quelque chose de positif parvient. C'est pour ça que j'ai décidé de la rejoindre.

Solène

Bonjour, je viens devant vous avec mes doutes. Petit à petit, j'ai compris que rien ni personne ne pourra jamais prouver l'existence de Dieu. C'est une question de foi. Personne ne peut croire pour moi et c'est bien mieux comme ça. J'étais et suis encore tiraillée entre l'envie de croire, et le doute. Ils ont de la chance ceux qui ont une foi inébranlable. Moi, je me pose beaucoup de question et cela me fait culpabiliser. Mais plus je grandis plus j'ai cette envie

inconditionnelle de croire. Je sais que ça me prendra du temps mais malgré tout ce temps, me voilà devant vous avec autant de doutes qu'avant mais avec encore plus de détermination. Je suis déterminée après toutes ces années dans la paroisse du Vésinet, de la première année d'éveil à la foi à cette dernière année de KT. Toutes ces années passées à étudier des textes appartenant au magnifique livre qu'est la Bible, m'ont permis de me rendre compte de ce que je voulais vraiment. Eh oui après toutes ces années je suis là devant vous, pour proclamer ma foi. Je suis là pour demander en ce 27 juin 2021 le baptême.

Charles Baudelaire a dit « Les émotions les plus belles sont celles que tu ne sais pas expliquer » et bien je ne saurais pas expliquer pourquoi je crois en Dieu, pourquoi j'essaye chaque jour de croire plus encore en cet esprit que je n'ai jamais vu. Et je trouve que cela rend ma croyance encore plus forte et admirable.

Jésus dit « cesse de douter et crois ! » Thomas lui répondit « mon seigneur et mon Dieu ». Jésus lui dit : « c'est parce que tu m'as vu que tu as cru ? Heureux sont ceux qui croient sans m'avoir vu ! » Chapitre 20 verset 27

Je n'aurais peut-être pas la chance de Thomas de rencontrer Jésus et d'avoir toutes les réponses à mes questions. Mais en attendant, je loue le Seigneur et je chante en espérant qu'il m'entende.

Julien

Je demande la confirmation car j'ai envie de m'intégrer dans la vie de la paroisse. Je suis d'abord venu avec beaucoup de réticence à l'éveil à la foi. J'ai même parfois maudit mon père de m'obliger à y participer. Arrivé au catéchisme, j'ai apprécié les échanges avec mes camarades, mes instructeurs et mon pasteur. Je profite de cette occasion pour les remercier chaleureusement de leur investissement à notre égard.

C'est le premier point qui m'est venu à l'esprit lorsque je me suis posé la question de confirmer. Je me suis rendu compte que ces moments d'échange m'ont fait réfléchir sur le monde et la place que je souhaite y prendre.

Je ne suis pas certain de croire en la vie éternelle, mais je suis convaincu que j'ai ma place dans cette communauté. Cela me fait plaisir de vous le partager et de vous demander de m'accueillir.

Lucie

Aujourd'hui je demande la confirmation de mon Baptême.

Je me sens bien dans cette paroisse, qui nous a, ma famille et moi, tout de suite très bien intégrées lors de notre arrivée au Vésinet en 2014. J'y ai fait de très belles rencontres avec notamment les deux pasteurs que j'ai connus : Nathalie et Philippe, qui sont tous les deux accueillants, accessibles et bienveillants, mais aussi avec les catéchètes. Lors de mes

premières années d'école biblique, l'une de mes monitrices (elle se reconnaîtra sûrement) nous disait souvent que le mot Église signifie une Assemblée de personnes. Je ne comprenais pas totalement ce qu'elle voulait dire par là, mais je réalise mieux aujourd'hui ce que cela signifie, avec vous tous pour m'entourer lors de cette étape importante de ma vie de chrétienne.

J'ai également rencontré des jeunes de mon âge et bâti de solides amitiés à l'école biblique et au catéchisme mais aussi



Photo © Jean-Benoît Robitaille

au cours de mes années de scoutisme qui m'ont fait passer d'excellents moments dans ces locaux. Lorsque je pense à ce Temple, j'ai donc beaucoup de bons souvenirs en tête.

Toutes mes années d'éveil à la foi, d'école biblique et de KT m'ont permis de découvrir la Bible et la vie de Jésus, même si j'ai encore tant à découvrir. Je souhaite continuer à avancer dans ma Foi et à être guidée dans ma vie d'adulte.

Un passage de la Bible m'est très cher. C'est le chapitre 13 de la première Lettre de Paul aux Corinthiens, qui parle d'amour fraternel avec notamment ce célèbre verset : « Maintenant donc ces trois-là demeurent, la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand ». Je sais



que ma mère l'avait choisi pour sa confirmation. Il était aussi très important pour ma grand-mère et je trouve qu'il lui correspondait tellement.

Aujourd'hui, je peux l'affirmer, afin de continuer mon cheminement de chrétienne, je souhaite confirmer la décision que mes parents ont prise de me faire baptiser.

Photo © Jean-Benoît Robitaille

Manon

Bonjour, je m'appelle Manon et aujourd'hui je demande ma confirmation. Parfois on ne sait pas pourquoi être confirmé, et bien tout simplement quand j'étais petite mes parents ont décidé de me baptiser.

Aujourd'hui je confirme mon baptême et je rentre dans la religion non pas parce que l'on m'y a obligée mais parce que j'en ai envie personnellement et aussi comme le dit le mot « confirmation » je veux confirmer la décision de mes parents qui est au-final celle que j'apprécie.

Souvent les textes bibliques peuvent passer pour des textes « philosophiques » mais sont au final des reflets de nos vies, même au 21^e siècle.

Comme par-exemple dans le verset 8 du chapitre 3 de la première lettre de Pierre il est dit :

« Enfin, ayez tous les mêmes dispositions et les mêmes sentiments, aimez-vous comme des frères soyez bienveillant et humbles les uns à l'égard des autres. Ne rendez pas le mal pour le mal ou l'insulte pour l'insulte. Au contraire répondez par une bénédiction car c'est une bénédiction que dieu a promis de vous accorder quand-il vous a appelés.

En effet voici ce qui est écrit

« Celui qui veut jouir d'une vie agréable et connaître des jours heureux doit se garder de médire et de mentir. Il doit se détourner du mal, pratiquer le bien et rechercher la paix avec persévérance. Car le seigneur a les yeux fixe sur les fidèles près à écouter leurs prières mais le seigneur s'oppose à ceux qui font le mal »

Et pour finir je voudrais remercier ma grand-mère de m'avoir supportée dans la voiture durant ces 2 années et demie.

Noémie

Je m'appelle Noémie et aujourd'hui je vais vous expliquer pourquoi je souhaite me confirmer.

Pendant ces trois années de catéchèse, j'ai lu et mieux compris plusieurs textes bibliques, dont un que j'ai particulièrement apprécié : celui concernant le déluge et l'arche de Noé.

Dans cette histoire, il y a un passage qui m'a particulièrement marqué : il y est dit que le Seigneur est rempli de tristesse par la méchanceté, la violence des hommes, et leur désobéissance à ses préceptes.

Il en vient au point de regretter d'avoir créé les humains sur Terre et décide en désespoir de cause de les faire disparaître.

Ce passage m'a touché car nous pouvons y voir que le Seigneur lui-même peut aussi douter et regretter des actes.

Ceci le rapproche de nous, et j'y ai trouvé une certaine intimité avec lui.

J'ai moi aussi beaucoup douté de l'existence de Dieu, mais, avec le temps qui passe et l'expérience des joies et des peines de la vie humaine, j'ai pris petit à petit confiance au fond de moi qu'il existe, et que, dans les moments les plus durs, il me vient en aide. Mon plus grand défi est probablement de savoir l'écouter et reconnaître sa bienveillance.

Ainsi, ma confirmation aujourd'hui n'est pas l'aboutissement de mon expérience avec Dieu, mais le signe que je souhaite continuer à explorer notre relation, dans l'amour.



Photo © Jean-Benoît Robitaillie

Accueil dans l'Eglise par Philippe Delaune, président du Conseil presbytéral

Maëlyne, Solène, Julien, Lucie, Manon et Noémie, Vous venez de recevoir le signe de la grâce de Dieu. En proclamant que Jésus-Christ est le Seigneur, vous vous êtes placés, avec nous,

sous son autorité. Nous vous recevons comme membres de son Eglise. Vous êtes invités à prendre part, avec nous, à sa vie spirituelle et matérielle et à mettre au service des autres les dons que vous avez reçus. Vous êtes encouragés à nourrir votre foi par la lecture de la Bible, la prière, la participation au culte et à la Cène.

Vous connaissez et chantez le cantique « Tu es là au cœur de nos vies et c'est toi qui nous fait vivre ... », gardez cette certitude en vous et dans votre faiblesse Dieu mettra sa force et sera votre joie et votre paix. Nous vous remettons à cette occasion un petit cadeau pour marquer notre joie.